



Les Inrocks Festival

Agenda

Musique

Cinéma

Séries

Liv

Arts et Scènes

À la Cartoucherie, “Iphigénie” de Racine saisit de stupeur, de joie et de ravissement

par **Carl Arnaud**

Publié le 20 mars 2026 à 15h40

Mis à jour le 20 mars 2026 à 15h40



© Laura Bousquet



Dévoilant la fille d'Agamemnon promise au sacrifice alors que la guerre de Troie n'a pas encore lieu, cette huitième tragédie de Racine devient entre les mains de Clément Séclin une première pierre d'un théâtre total, sensationnel.

Iphigénie a été très peu représentée sur scène. Non qu'elle ne fût pas un succès populaire (elle a été un triomphe) ni un succès d'estime, mais elle fut ombragée par *Phèdre*, représentée deux ans plus tard. Pour chasser cette ombre de prestige envahissante, le metteur en scène Clément Séclin éclaire la scène d'une prodigieuse ambiance de début de soirée, et dévoile une plage baignée de la lumière des miradors. Car le contrechamp de la plage, c'est la ville de Troie. Pour Iphigénie c'est la prison du mariage et derrière le mariage, il y a la mort.



C'est alors que le texte apparaît : 1794 alexandrins, l'histoire d'Iphigénie, fille d'Agamemnon, au centre d'un complot odieux. Un oracle a demandé à son père de la sacrifier, et il n'a rien trouvé de plus cynique que de faire croire à un mariage avec Achille pour l'attirer dans le piège. Loin de rester béat devant le texte, Clément Sécclin fait l'exploit d'en explorer toute la plasticité : cris (*“Oui je la défendrai contre toute l'armée”*) et chuchotements (*“J'ai senti le reproche expirer dans ma bouche / J'ai senti contre moi mon cœur se déclarer / J'oubliai ma colère et ne sus que pleurer”*) composent la symphonie de ces alexandrins si rythmés, cette langue étrangère parlée à hauteur d'hommes et de femmes.



Les femmes comme mouvement dans l'inertie

C'est peu dire que les personnages masculins n'ont pas le beau rôle.

Agamemnon, porté par la voix de Stentor presque tellurique de Jean-Philippe

Renaud, passe son temps à hésiter. Ce

n'est guère mieux du côté d'Achille qui

n'est qu'orgueil, mais le jeu tout en relief

de Baudouin Sama surprend ce cher héros

en flagrant délit d'humanité. Il serait

tellement plus simple de laisser les hommes

aller à leur veulerie, déployée dans un

numéro d'histrion, mais le metteur en

scène les respecte trop pour cela, allant

jusqu'à faire du personnage d'Ulysse (qui

n'a que huit répliques) une préfiguration

de son destin mythique, présent sans cesse

sur scène.



Face aux hommes et à leur inertie de va-t-en-guerre, la mécanique de la pièce est bien portée par les femmes que le metteur en scène voit comme un “*mouvement dans l’inertie*”. Une vague formée d’Hélène Boutin, Iphigénie superbe de dignité, et Ophélie Lehmann, bouleversante Clytemnestre, mère intrépide “*qui défendra son sang contre un père homicide*”. Au terme d’un titanesque travail documentaire réalisé par la troupe pendant la préparation, chaque personnage, à chacune de ses répliques, convoque brillamment la famille maudite des Atrides : cette figure tutélaire du théâtre classique, parente des familles dysfonctionnelles.

Vers un théâtre total

Actuellement en préparation de *Phèdre* et d’*Andromaque*, l’ambition de Clément



Les Inrocks Festival

Agenda

Musique

Cinéma

Séries

Li

dystonctionnelles.

Vers un théâtre total

Actuellement en préparation de *Phèdre* et d'*Andromaque*, l'ambition de Clément Séclin est de parvenir à un moment de “*théâtre total*”, où acteur·ices, musicien·nes, scénographie grandiose joueront, à la suite, les trois pièces pour former le triptyque racinien de la violence. Ce faisant, Clément Séclin pourrait bien parvenir à réaliser son rêve de metteur en scène et donner à voir un des plus ambitieux événements théâtraux de ces prochaines années.